

Chronique littéraire

Le Silal, quand la culture n'est pas le propre du Gabonais

LE Salon international du livre et des arts de Libreville (Silal) demeure une singularité gabonaise. C'est le seul événement culturel plaçant au cœur de ses activités le livre et l'art en général. Depuis sa création il y a maintenant trois éditions (cette année nous en sommes à la 4e), ce leitmotiv n'a pas changé. De même, n'a pas changé le fait que ce soit là la seule manifestation culturelle de cette envergure à Libreville depuis l'écroulement du programme enchanteur de la Fête des Cultures.

A ce niveau, tout est déjà signe, voire symbolique. Un pays que l'on dit culturellement riche, mais qui peine à organiser quoi que ce soit pouvant mettre en relief cette richesse aux yeux du monde, c'est proprement alarmant. On le sait maintenant, la culture n'est pas le propre du Gabonais. Nous distinguons folklore et culture, n'en déplaise aux âmes susceptibles. De plus, consommer du vin ou du champagne, à des prix fous, dans des parties privées, n'est guère de la culture. Savoir qui est Michaël Jackson ou Fally Ipupa ne fait pas de vous un homme ou une femme de culture. Connaître sur le bout des doigts la biographie et les exploits de Lionel Messi ou de Cristiano Ronaldo ne distingue personne sur le chapitre de la culture. D'une certaine manière, ce sont là des évidences pour qui s'informe un peu chaque jour.

Mais la culture, la distinguée, celle qui apporte à chacun ce qu'il ne cherchait pas a priori, celle qui construit, façonne et change un homme, eh bien celle-là justement, on va à sa conquête. Notamment dans des lieux comme le Silal.

Or, au vu du spectacle auquel nous avons assisté à l'ouverture du Salon il y a deux jours, gageons que beaucoup d'entre nous seront fidèles à leurs mauvais comportements : en restant chez eux à regarder la télévision ou en attendant la fin de l'après-midi pour aller descendre quelques bouteilles de bière ou de vin de palme frelaté.

D'autre part, nous nous étonnons toujours de l'invisibilité, en ces lieux, des hommes et des femmes « qui ont fait l'école », jeunes ou moins jeunes. Dieu sait si le pays en compte. Que deviennent tous ces élèves et étudiants diplômés et maintenant aux affaires ? Songeons un instant aux DG, ADG, chefs d'entreprise, patrons de ceci ou de cela, qu'on ne rencontre jamais au Silal. Songeons aussi aux « vedettes » du petit écran, journalistes ou animateurs de talk-show, qu'on n'a jamais aperçus un jour dans un Silal. Songeons aux stars des sports du pays, aux ministres de la République, aux responsables des établissements privés du primaire, du secondaire ou du supérieur. Songeons un peu au corps judiciaire... Que fait tout ce monde lorsque ce tient un événement culturel international comme celui-ci, plusieurs jours durant, de 9 heures à 20 heures ? Faut-il d'abord attendre que le président de la République arrive là pour voir débarquer tout ce que le pays compte d'hommes politiques et de chefs d'entreprise, pour rencontrer des éditeurs, des libraires, des écrivains, des artistes et espérer les voir s'offrir quelque chose ?

A l'ouverture du Silal, ce n'était pas l'affluence des grands jours, avouons-le. Problème de com ? Nous n'en savons rien. Toujours est-il qu'après le départ du ministre de la Communication, pas grand monde n'est resté. Ne dit-on pas que l'exemple vient d'en haut ? Lorsque le ministre, invité d'honneur, s'en va, c'est que la messe est dite. D'autant qu'il abandonne son monde avec un « Faites du Salon qui s'ouvre, aujourd'hui, une vitrine de notre pays à l'extérieur ». Pourquoi pas un « Faisons », qui ferait même croire qu'il se sent impliqué lui aussi par cette aventure culturelle ?

Comme lors du dernier numéro, cette phase 4 du Silal est essentiellement implantée sur le site de la Maison Georges-Rawiri, avec un démembrement à l'Institut français. Cette info s'adresse à ceux qui souhaitent, par leur présence, faire mentir l'esprit de ce billet. Nous les rêvons nombreux, pour leur propre culture.

Commémoration de la Journée mondiale de la santé en différé, hier au CHUL La dépression sous différents aspects



Le Dr Maxime Moulomba lors de son exposé au CHUL sur l'état dépressif.

Photo : SNN

SNN
Libreville/Gabon

LE ministère de la Santé publique et de la Population, en partenariat avec la représentation du système des Nations Unies au Gabon, célèbre en différé, à Libreville, depuis hier, la journée mondiale de la Santé. Au programme, une grande conférence autour de plusieurs thématiques tirées du thème central "Dépression: parlons-en !". L'objectif est d'amener les spécialistes et l'ensemble de la communauté à réfléchir sur la dépression, afin de comprendre son intérêt de nos jours et améliorer sa prise en charge. Des exposés, dont les thèmes variaient entre "État dépressif", "La dépression post-AVC au Chul" et "Conduite à tenir devant un état d'agitation", ont permis à l'assistance, composée en grande partie des étudiants en médecine et en psychologie, de saisir ce qu'est la dépression, sa situation dans notre pays et à travers le monde, ainsi que les conséquences qu'elle peut entraîner.

Ainsi, dans sa communication sur l'"Etat dépressif", le Dr Maxime Moulomba a défini la dépression comme « un état mental caractérisé par un affaissement important de l'humeur aussi bien en durée qu'en intensité. » Autrement dit, pour parler de dépression, il faut qu'il y ait au moins deux semaines en continu d'affaissement d'humeur, doublé d'un affaissement de l'humeur en intensité. Ce trouble de l'humeur pousse le patient à perdre en affect. Il ne pourra plus contrôler ce qu'il ressent par rapport à lui-même et son milieu extérieur. Et cette perte du contrôle des affects va entraîner des conséquences aux plans psychique, somatique et relationnel. Le Dr Moulomba a également insisté sur le fait qu'il existe plusieurs types de dépressions. Entre autres, la dépression maladie : elle peut être en même temps soit une maladie, soit un symptôme. C'est-à-dire que la dépression en elle-même fait déjà une maladie. C'est notamment le cas des pathologies en psychiatrie. Puis, il y a des dépressions secondaires. Celles-

ci sont généralement symptomatiques d'une maladie. C'est un symptôme qui signale la présence d'une autre maladie. En somme, selon les spécialistes, de toutes les maladies mentales existant de nos jours, la dépression est la cause la plus fréquente de consultation. En plus d'être la première cause de morbidité et d'incapacité à travers le monde, avec plus de 300 millions de personnes considérées comme vivant avec la dépression. Plus grave, les patients atteints de cette maladie nourrissent le plus souvent des idées suicidaires. Aussi, conscient que la fréquence et la prévalence de la maladie va crescendo, spécialistes et autres sont appelés à conjuguer leurs efforts pour faire reculer cette maladie. Car, ont-ils relevé, la dépression est un problème de santé publique mondiale. Les activités liées à la célébration en différé de la Journée mondiale de la santé se poursuivent et prennent fin aujourd'hui au Centre hospitalier régional de Mélen.



Photo : SNN

L'assistance attentive aux communications sur la dépression.

Ici et ailleurs

Gospel
Pâque célébrée en musique

L'Abbe Rostand, curé de la Paroisse de Saint-Pierre donne un concert gratuit ce vendredi soir à 19 h à ladite paroisse, sous le thème : "Christ est vivant". Pour commémorer la pâques en musique, il convie d'autres chantres de l'Éternel, à savoir : Boaz, Antoine, Judith Sogni et Rodrigue.

•Malformations majeures

2 000 à 4 000 cas liés à un médicament

Un médicament antiépileptique nocif pour le fœtus, le valproate, dont les risques font l'objet de mises en garde en Europe, a provoqué des malformations congénitales majeures chez 2.150 à 4.100 enfants en France depuis 1967, selon une étude.

Cette évaluation de l'Agence française du médicament, publiée hier, porte sur l'ensemble de la période de commercialisation de la Dépakine (valproate) en France, allant de 1967 à 2016, et de ses dérivés avec lesquels les mères ont été traitées pendant la grossesse pour épilepsie ou troubles bipolaires.

"L'étude confirme le caractère tératogène (cause de malformations, ndr) très important du valproate. Autour de 3.000 malformations majeures, c'est particulièrement élevé", a déclaré à l'AFP le Dr Mahmoud Zureik, directeur scientifique de l'Agence du médicament et co-auteur de l'étude.

•Festival de Cannes

La Quinzaine des réalisateurs

La comédie "Un beau soleil intérieur" de Claire Denis avec Gérard Depardieu et Juliette Binoche, la comédie musicale "Jeannette, l'enfance de Jeanne d'Arc" de Bruno Dumont ou le documentaire "Alive in Paris" d'Abel Ferrara font partie des 19 films sélectionnés à la Quinzaine des réalisateurs de Cannes.

"Il y a eu 1.649 longs métrages vus, 67 de plus que l'an dernier. (...) Il y a cinq premiers films, cinq films français, cinq films américains, trois films italiens, et on a sept films de femmes", dans une sélection qui met donc la France, les États-Unis et l'Italie à l'honneur, a détaillé hier le délégué général de la Quinzaine des réalisateurs, Edouard Waintrop, lors d'une conférence de presse de présentation de la sélection.

Rassemblés par SNN